



Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation

Numéro de référence du projet : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



| Module 1 |

Comprendre la violence basée sur le genre

Droits d'auteur et licence d'utilisation

© 2025 Consortium FADO. Tous droits réservés.



Ce matériel de formation a été développé dans le cadre du projet Erasmus+ « FADO : Finding Assistance, Delivering Outreach », cofinancé par l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention n° 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033.

Sauf indication contraire, tout le contenu de cette publication est sous licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Vous êtes libre de :

- **Partager – copier et redistribuer le matériel sous tout support ou format**
- **Adapter – remixer, transformer et créer à partir du matériel**

selon les conditions suivantes :

- **Attribution – Vous devez donner le crédit approprié, fournir un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été apportées.**
- **Pas d'utilisation commerciale – Vous n'êtes pas autorisé à utiliser le matériel à des fins commerciales.**
- **Partage dans les mêmes conditions – Si vous remixez, transformez ou créez à partir du matériel, vous devez distribuer vos contributions sous la même licence.**

Pour consulter une copie de cette licence, rendez-vous sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



Description du module

Ce module présente les concepts fondamentaux – sexe, genre, rôles de genre, stéréotypes et système binaire – et examine le système sexe-genre et les relations fondées sur le pouvoir qui sous-tendent la violence basée sur le genre. Les apprenants exploreront les diverses formes de VBG, la façon dont les normes sociales la permettent, et les contextes dans lesquels elle se produit.

Qu'est-ce que j'apprendrai ?

1. Définir et distinguer les concepts fondamentaux : sexe, genre, rôles de genre, stéréotypes et système binaire.
2. Expliquer le système sexe-genre et comment les relations fondées sur le pouvoir produisent et maintiennent l'inégalité.
3. Identifier les principales formes et expressions de la violence basée sur le genre.
4. Reconnaître les contextes courants et les facteurs de risque situationnels dans lesquels la VBG se produit.
5. Appliquer un prisme intersectionnel et décolonial pour analyser comment la race, la classe, le handicap, l'âge et la migration façonnent les expériences de VBG.
6. Analyser comment les stéréotypes, le binarisme de genre et l'hétérosexualité obligatoire légitiment et reproduisent la violence.
7. Réfléchir de manière critique sur ses propres suppositions et pratiques pour promouvoir des environnements plus sûrs et plus inclusifs.
8. Détecter les signes avant-coureurs et les manifestations quotidiennes de la VBG et de l'exclusion fondée sur le genre.



FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Sommaire

1. COMPRENDRE LES FONDEMENTS DU GENRE	5
1.1. Genre	5
1.2. Sexe	7
1.3. Rôles de genre	8
1.4. Stéréotypes de genre et binarisme	8
2. POUVOIR, GENRE ET STRUCTURES DE LA VIOLENCE	10
2.1. Système sexe-genre et relations fondées sur le pouvoir	10
2.2. Violence basée sur le genre	13
2.2.1. Expressions de la violence basée sur le genre	15
2.2.2. Contextes de la violence basée sur le genre	17
3. COMPRENDRE L'INTERSECTIONNALITE ET LES APPROCHES ET CONTRIBUTIONS FEMINISTES	20
4. BIBLIOGRAPHIE	24



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



1. Comprendre les fondements du genre

1.1. Genre

Le genre désigne les caractéristiques psychologiques, comportementales et culturelles socialement développées et contextuelles, associées à la masculinité ou à la féminité. Il désigne la façon dont la société définit comment les personnes doivent être et se comporter selon leur sexe biologique. L'attribution du genre est un processus qui se déroule dans notre société dès la naissance d'un enfant, et il est basé sur les caractéristiques sexuelles du nouveau-né. Par exemple, si le nouveau-né a une vulve, il est qualifié de « fille » ; et s'il a un pénis, il est qualifié de « garçon ». Ces deux étiquettes ne sont pas neutres mais ont des connotations sociales et culturelles claires, attribuant à chacune des rôles, des attributs et des attentes qui définissent et associent les catégories Mâle-Homme et Femelle-Femme (Coll-Planas, 2016). Les idées autour du genre sont enracinées dans la culture, l'histoire, la tradition et le développement d'un ordre social basé sur les stéréotypes, avec des fonctions clairement différenciées selon le sexe et enracinées dans la construction de la division sexuelle du travail. Lorsqu'on parle de genre, il ne s'agit pas exclusivement des femmes, mais de la construction qui se développe socialement sur les corps des personnes, et des relations qui s'établissent dans le cadre du système sexe-genre.

Voici les dimensions du genre :



FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Relationnel

Le genre n'est pas une caractéristique innée d'une personne, car il est compris comme une relation entre individus, qui place les hommes en position de pouvoir et les femmes et les autres identités en position de subordination.

Asymétrique/Hiérarchique

Les différences qu'il établit entre les femmes et les hommes ne sont pas neutres ; elles accordent plus d'importance et de valeur aux caractéristiques et activités associées au masculin tout en rejetant les caractéristiques et activités attendues des femmes, et produisent des relations de pouvoir inégales.

Changeant

Les rôles et les relations changent dans le temps et l'espace, selon le contexte social, selon les attentes sur les rôles des hommes et des femmes au cours du cycle de vie, tout en conservant leurs caractéristiques hiérarchiques.

Contextuel

Il existe des variations dans les relations et les classifications de genre selon l'ethnicité, la classe, la culture, etc. En ce sens, il y a des cultures qui vivent le genre différemment, comme en témoigne l'existence du troisième genre en Thaïlande, les muxes au Mexique ou les Kuchus d'Ouganda. De même, les sociétés construisent des attentes spécifiques différentes autour des identités, des rôles et des stéréotypes de genre. Ce qui est considéré comme féminin ou masculin peut changer contextuellement en termes d'expression physique, de vêtements, de comportements, d'attitudes et de comportements, mais l'expression de signes

Structuré de manière institutionnelle

Cela ne renvoie pas seulement aux relations entre les femmes et les hommes sur un plan personnel et privé, mais à un système social qui repose sur des valeurs institutionnelles, la législation, la religion, etc.



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



1.2. Sexe

Le sexe est un spectre flexible de possibilités qui peut évoluer. La catégorie du sexe est étroitement liée aux processus biologiques qui conduisent à la différenciation sexuelle. Ce macroprocessus est marqué par d'autres processus de nature génétique, hormonale, anatomique et fonctionnelle. Toutes ces sphères du développement d'une personne servent à la science médicale pour définir le sexe avec lequel l'individu est né, déterminé par les chromosomes, les organes génitaux, les hormones, le système reproducteur et les gonades. Cela signifie qu'avec le sexe d'une personne, nous pouvons uniquement définir ses caractéristiques biologiques. Par conséquent, nous ne pouvons pas savoir ce que la personne ressent, comment elle s'auto-identifie par rapport à ces caractéristiques, ni anticiper un comportement associé ou supposer vers quelles personnes elle sera attirée. De même, la classification de ces caractéristiques sexuelles en deux catégories statiques, exclusives et médicalement prédéfinies (mâle/femelle) doit également être remise en question, étant donné que la diversité des corporéités et la multiplicité des expressions que les caractéristiques sexuelles adoptent ne s'inscrivent pas toujours dans l'une ou l'autre de ces deux catégories. La médecin biologiste Anne Fausto Sterling (2006), par exemple, a exposé dans un article provocateur que, compte tenu de la diversité biologique et des multiples combinaisons de caractéristiques sexuelles qui se produisent dans les corps humains, les sciences biologiques pourraient définir jusqu'à 5 sexes, au-delà des 2 qui sont acceptés comme médicalement valides. Avec cette proposition, elle voulait souligner le fait que le sexe anatomique est présent dans la nature comme une distribution continue de différentes combinaisons, et que la construction et la définition de la catégorie sexe sont également étroitement liées à des signifiants sociaux et culturels. En ce sens, l'intersexualité désigne un corps présentant des variations de caractéristiques sexuelles considérées comme atypiques, en prenant comme référence les corps sexués considérés comme mâles ou femelles. Un corps intersexe est défini dont les caractéristiques sexuelles ne s'inscrivent pas dans la configuration typique de ce qui est défini comme un corps masculin ou un corps féminin. Cela ne signifie pas avoir des caractéristiques sexuelles féminines et masculines en même temps, mais plutôt que le corps présente un ensemble de caractéristiques sexuelles qui ne s'inscrivent pas dans la définition typique des sexes binaires. Le sexe et le genre sont tous deux des façons de décrire les personnes et sont basés sur des constructions sociales. S'il est vrai que ce système facilite la

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



compréhension ou la définition d'une partie de la population, il est important de noter qu'il est également utilisé pour discriminer et limiter une autre partie.

1.3. Rôles de genre

Les rôles de genre sont considérés comme ceux qui sont socialement attendus des hommes et des femmes, selon les stéréotypes socialement développés expliqués précédemment. Si les femmes sont stéréotypées comme fragiles et émotionnelles, elles sont censées adopter des rôles sociaux qui n'impliquent pas de compétences de leadership, par exemple. Du côté des hommes et de la masculinité, si le stéréotype veut que les hommes prennent des décisions rapidement, ils sont censés adopter des rôles sociaux liés au leadership. Ces rôles sont également responsables du positionnement des femmes dans des places de subordination dans la sphère publique ainsi que dans les relations privées, étant adoptés avec peu de questionnement et intériorisés comme naturels.

1.4. Stéréotypes de genre et binarisme

Les stéréotypes de genre sont des opinions générales et des préjugés sur les attributs ou caractéristiques que les hommes et les femmes possèdent ou devraient posséder et les fonctions sociales que les uns et les autres exercent ou devraient exercer. Ce sont des constructions culturelles qui prescrivent ce que les hommes et les femmes doivent être et faire. Dès la petite enfance, ces messages sont transmis et renforcés par les familles, les écoles, les médias, la religion, et même par les politiques et les lois, façonnant la façon dont les gens se perçoivent eux-mêmes et les autres. Ils fonctionnent comme des cadres normatifs qui récompensent les comportements alignés sur les rôles attendus – comme les garçons qui s'affirment ou les filles qui prennent soin des autres – et punissent ceux qui les transgressent. Ce faisant, les stéréotypes confinent les femmes aux responsabilités reproductives et domestiques, et les hommes aux rôles productifs et publics, maintenant une distribution inégale du pouvoir et des ressources. Le tableau suivant résume ces stéréotypes et attentes des deux genres socialement construits dans notre société occidentale :



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Stereotypes about masculinity	Stereotypes about femininity
• Men are strong and don't cry • Better at sports • Braver • Clear thinkers • Rational • Dominant • Strategic	• Vulnerable • Delicate and sweet • Fragile • Fearful • Emotional • Submissive • Maternal
Expected male roles	Expected female roles
• Economic provider • Good leader • Responsibility roles • Public sphere roles • Productive activities • Political roles • Decision-makers	• Caregiving roles • Subordinated roles • Little responsibility roles • Reproductive activities • Relational roles • Accommodating roles

Tableau extrait de https://cutallties.org/wp-content/uploads/2022/11/English_CBT.pdf le 29 août 2025

Étroitement lié à cela est le principe du binarisme de genre, l'idée qu'il n'existe que deux genres fixes et opposés – mâle/homme et femelle/femme. La relation entre stéréotypes et binarisme est donc mutuellement renforçante. Les stéréotypes gagnent en légitimité car ils semblent dériver des catégories binaires « naturelles » du sexe et du genre. En même temps, le cadre binaire reste incontesté parce que les stéréotypes le reproduisent quotidiennement dans la façon dont nous élevons les enfants, structurons l'éducation, concevons les lieux de travail, et même réglémentons la citoyenneté et les droits. Ensemble, ils constituent un appareil symbolique et matériel qui naturalise la domination masculine et maintient de multiples formes de violence basée sur le genre. Par exemple, les stéréotypes qui représentent les hommes comme des leaders rationnels et les écarts de salaire, la ségrégation professionnelle et la sous-représentation des femmes en politique. Le



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



modèle binaire qui définit la masculinité en opposition à la féminité légitime l'homophobie et la transphobie, tout en renforçant l'idée que l'hétérosexualité est le seul modèle relationnel valide.

2. Pouvoir, genre et structures de la violence

2.1. Système sexe-genre et relations fondées sur le pouvoir

Le modèle binaire précédemment expliqué n'est pas simplement descriptif ; il agit comme un mécanisme fondateur du système sexe-genre. Comme l'a soutenu la théoricienne féministe Gayle Rubin (1986), le sexe biologique se voit attribuer une signification culturelle à travers ce cadre, créant un ordre hiérarchique où les femmes et les corps féminisés sont subordonnés. La division binaire exclut non seulement l'existence des personnes trans, non binaires et de genre divers, mais rigidifie également les rôles de ceux catégorisés comme mâles ou femelles, rendant la déviation de ces normes socialement coûteuse.

Vu sous cet angle, l'inégalité de genre n'est pas le résultat inévitable des différences biologiques, mais le résultat d'un système de significations culturelles et de relations de pouvoir qui s'appuient sur les stéréotypes et le binarisme pour reproduire les hiérarchies. Briser ces mécanismes nécessite de remettre en question non seulement les rôles assignés aux hommes et aux femmes, mais aussi la structure binaire occidentale sur laquelle ils reposent. Ainsi, la subordination culturelle des femmes, des corps féminisés et de ceux qui dévient des rôles normatifs s'explique par le réseau de significations et de relations sociales attribuées au sexe biologique. Simone de Beauvoir (1949) avait déjà averti que le genre articule la construction de la différence sexuelle, à travers laquelle se définissent les positions sociales occupées par les femmes et les hommes, caractérisées par l'inégalité et la hiérarchie. Par exemple, les concepts de masculinité ou de féminité renvoient à des pratiques, des attitudes, des comportements et des attentes assignés aux hommes ou aux femmes. Ceux-ci sont souvent présentés comme « naturels » et donc légitimés par la société – par exemple, la croyance que les hommes sont plus rationnels ou que les femmes sont naturellement de meilleures soignantes. Ces idées ne sont pas des vérités universelles, mais des normes sociales renforcées par l'éducation, les médias, la



religion, les lois et les coutumes quotidiennes. Parce qu'elles sont socialement légitimées, beaucoup de gens les acceptent sans les questionner. En même temps, ces attitudes, pratiques, comportements et attentes sont négociés et modifiés dans chaque contexte social et historique. Ce que signifie « être un homme » ou « être une femme » varie selon les cultures et change avec le temps. Même au sein d'une même société, les gens remettent en question et remodelent ces attentes – par exemple, lorsque les hommes assument des rôles de soignants ou que les femmes entrent dans des professions traditionnellement masculines.

En s'appuyant sur cela, Raewyn Connell (1995) décrit le genre comme une structure hiérarchique de pratique sociale, où les positions dominantes (les hommes) sont maintenues par l'existence de positions subordonnées. Dans cette perspective, l'inégalité ne concerne pas seulement qui détient le pouvoir, mais aussi comment le système de subordination lui-même maintient le régime plus large des inégalités de genre. Ces dynamiques sont ce que nous appelons les relations fondées sur le pouvoir : des relations sociales organisées autour d'asymétries de pouvoir, où certains groupes ou identités détiennent l'autorité, la légitimité et les ressources, tandis que d'autres sont systématiquement marginalisés ou subordonnés. Ce système binaire génère tout un système d'exclusions qui affecte les personnes qui ne se conforment pas à ces schémas (Coll-Planas, 2016). C'est le cas, par exemple, des personnes intersexes – qui naissent avec des caractéristiques sexuelles qui ne s'inscrivent pas dans les catégories binaires mâle/femelle que la science médicale a établies – et des personnes transgenres, qui ne se conforment pas au genre assigné à leur naissance. Ce système exclut également les personnes qui expriment leur genre d'une manière qui ne suit pas les schémas hégémoniques de la masculinité et de la féminité, comme les garçons avec une expression de genre « féminine » ou les filles « masculines ». Ils peuvent faire face à des moqueries, à l'exclusion ou à la violence. De même, les personnes trans et non binaires sont souvent poussées à adapter leur corps ou leur apparence pour s'adapter aux attentes binaires. Dans ce contexte, il est important de souligner que modifier son corps ou son apparence ne signifie pas que le corps est mauvais. En fait, toutes les personnes modifient leur corps à un moment donné : se raser, utiliser du maquillage, teindre les cheveux, chirurgie esthétique ou d'autres formes de stylisation personnelle. Le problème n'est pas le changement lui-même, mais la pression du système sexe-genre qui pousse les gens à s'adapter à des idéaux rigides plutôt que de se rapporter à leur corps depuis la liberté, le soin et le bien-être.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Les personnes dont les désirs ne se conforment pas aux normes hétérosexuelles – les lesbiennes, les gays, les bisexuels, les pansexuels, les asexuels, entre autres – sont également sujettes à l'exclusion dans ce système. Au cœur du système sexe-genre, on insiste sur le fait que le sexe est immuable, naturel et objectif, le liant aux chromosomes, aux organes génitaux et aux caractéristiques sexuelles secondaires. Dans ce cadre, l'hétérosexualité n'est pas simplement traitée comme une forme possible de désir mais comme la forme « normale » et légitime. Adrienne Rich (1985) a forgé le terme d'hétérosexualité obligatoire pour décrire comment, dès le plus jeune âge, nous apprenons que l'attraction entre hommes et femmes est le standard naturel. Pourtant, pour Rich, l'hétérosexualité est plus qu'une attente culturelle : elle fonctionne comme un régime politique. Cela signifie qu'elle est soutenue par des institutions culturelles, juridiques, politiques et économiques – comme le mariage, la famille, les systèmes de parenté et la division sexuelle du travail – qui structurent ensemble la vie sociale. En conséquence, l'hétérosexualité est positionnée non pas comme un choix mais comme la norme centrale qui organise la société, renforçant et naturalisant les inégalités et la violence entre hommes et femmes.

En s'appuyant sur cela, Gayle Rubin (1989) a soutenu que la sexualité elle-même produit des inégalités spécifiques, qui sont liées mais distinctes de celles du système sexe-genre. Elle a décrit une hiérarchie des actes sexuels dans laquelle les relations hétérosexuelles, monogames, conjugales ou romantiques sont placées au sommet, recevant légitimité et reconnaissance. En bas, au contraire, se trouvent ceux considérés comme moins respectables ou même déviants – tels que les relations homosexuelles, la polyamorie, le sexe hors mariage, le travail du sexe, la masturbation ou le BDSM – qui sont stigmatisés et marginalisés. Ce système de classification fait plus que refléter les attitudes sociales : il distribue activement des droits, du respect et de l'approbation sociale à certains, tout en imposant la stigmatisation, l'exclusion et la discrimination à d'autres.

Le tableau suivant résume les concepts les plus pertinents expliqués jusqu'à présent et la relation entre eux :



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033

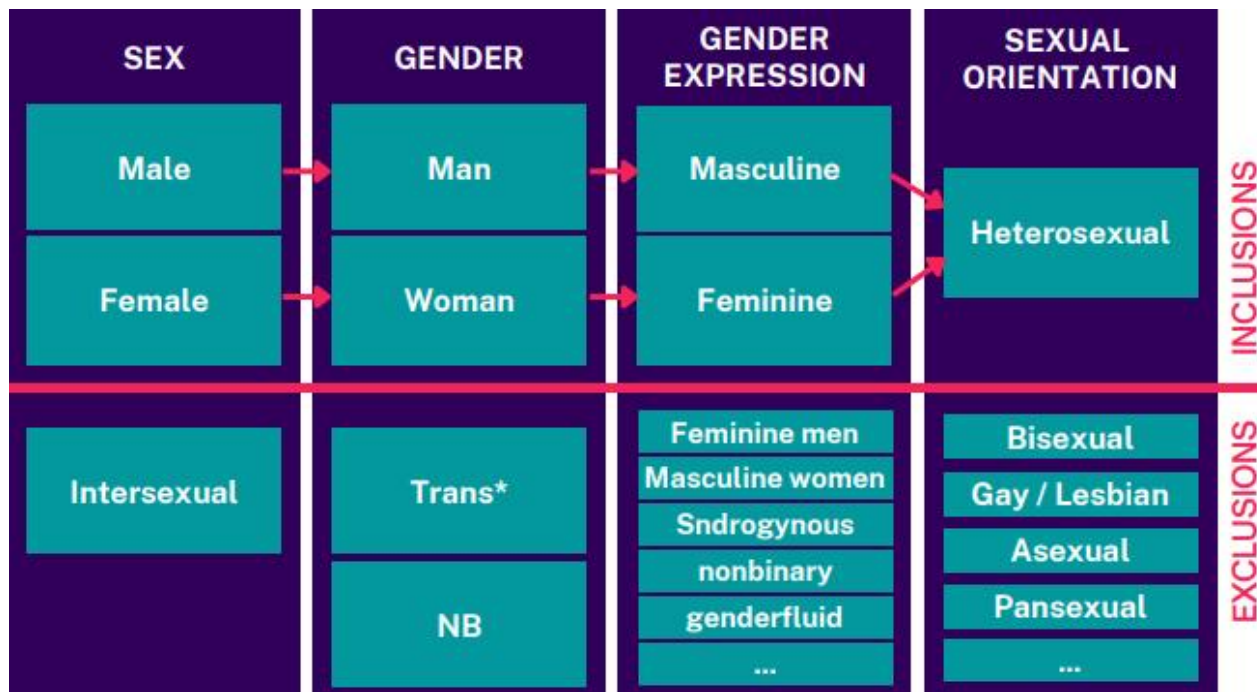


Tableau extrait de : https://crisscrossproject.org/wp-content/uploads/2025/02/CRISSCROSS_programma_formazione_EN.pdf Le 29 août 2025.

2.2. Violence basée sur le genre

Lorsque nous parlons de violence, nous devons commencer par situer le Triangle de la Violence de Johan Galtung (1969), qui identifie trois dimensions interdépendantes : la violence directe (préjudice physique ou verbal, la forme la plus visible), la violence structurelle (le déni des droits et les inégalités systémiques inscrites dans les structures sociales, politiques et économiques), et la violence culturelle (les croyances, valeurs et normes qui légitiment ou normalisent l'oppression). Ces trois dimensions ne sont pas isolées ; la violence culturelle naturalise la violence directe, tandis que la violence structurelle légitime la violence culturelle. Ensemble, elles maintiennent des systèmes de domination et rendent la violence apparemment inévitable ou invisible.

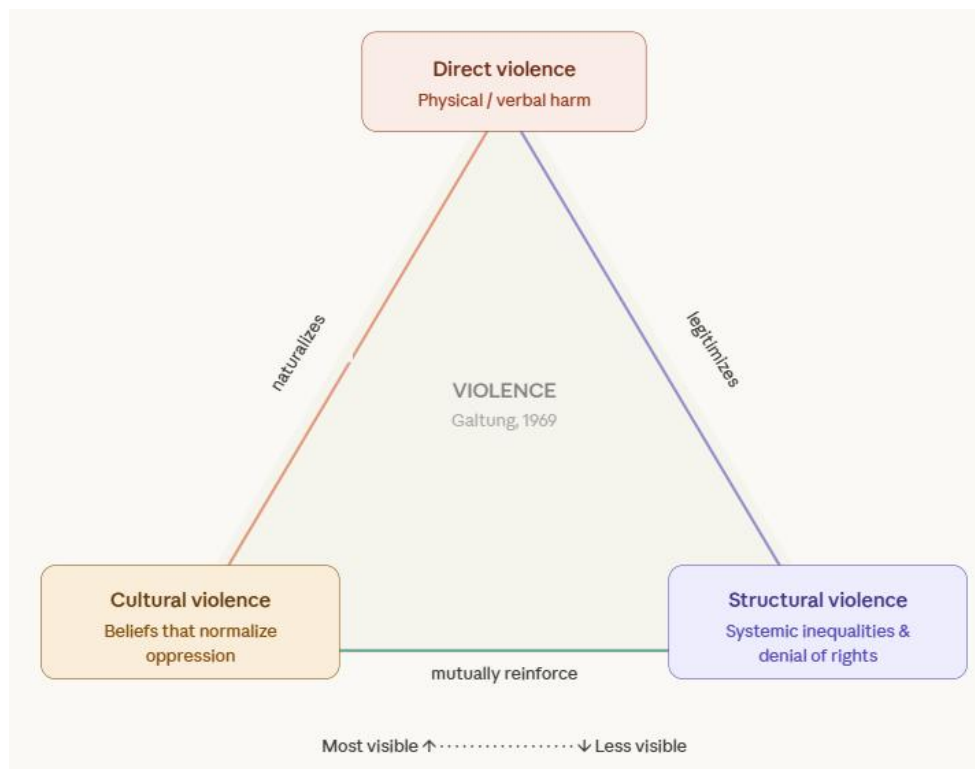


Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



La théorie féministe a appliqué ce cadre pour montrer que la violence basée sur le genre (VBG) n'est pas simplement une question d'actes individuels d'agression, mais fait partie d'un système plus large d'oppression. C'est un problème social structurel, reproduit de génération en génération à travers la culture, l'éducation, les médias, la religion, la publicité et même les plateformes numériques. La VBG existe dans toutes les sociétés, dans tous les groupes sociaux et à tous les âges, et agit comme instrument de contrôle et de domination conçu pour imposer les rôles de genre et maintenir le pouvoir masculin, ainsi que l'hétérosexualité obligatoire. Cette compréhension large de la violence nous permet de conceptualiser la violence LGBTphobe comme une autre expression de la violence basée sur le genre en tant que violence structurelle, culturelle et directe dirigée contre les personnes qui dissident du régime hétérosexuel et binaire. Les personnes non conformes au genre, les femmes lesbiennes, les hommes gays, les personnes bisexuelles, trans, intersexes et queer sont souvent soumises à la stigmatisation, à l'exclusion et même à la criminalisation simplement parce que leurs corps, identités ou désirs ne se conforment pas au modèle hégémonique.



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



D'un point de vue intersectionnel et décolonial, il est clair que toutes les femmes ou personnes de genre divers ne vivent pas la violence de la même façon. Les femmes noires et migrantes, par exemple, font face à des oppressions croisées : elles peuvent subir une violence de genre entremêlée avec le racisme, l'exploitation économique et les héritages coloniaux. Angela Davis (1981/2004) a montré que la violence vécue par les femmes blanches aux États-Unis n'est pas comparable à la violence endurée par les femmes noires sous l'esclavage ou la ségrégation. De même, les hommes noirs, souvent stéréotypés comme des prédateurs sexuels selon des logiques coloniales racistes, ont également été victimes de violence raciale et de suprématie blanche. Ces exemples illustrent comment la VBG ne peut être comprise en dehors des systèmes plus larges d'oppression tels que le racisme, le capacitisme, le classisme et le colonialisme. Par conséquent, la violence basée sur le genre doit être comprise comme plus que la violence contre les femmes. Bien que les femmes et les filles soient touchées de manière disproportionnée – précisément en raison de leur position structurellement subordonnée dans les systèmes patriarcaux – la VBG englobe également la violence contre ceux qui ne se conforment pas à la masculinité hégémonique ou à la cisnormativité hétérosexuelle. C'est pourquoi certains théoriciens parlent également de violence patriarcale, pour souligner comment l'oppression cible tous ceux qui s'écartent des normes de genre et de sexualité socialement imposées.

2.2.1. Expressions de la violence basée sur le genre

Lorsque nous parlons de violence basée sur le genre, la focalisation est souvent biaisée : la première image qui tend à venir à l'esprit est la violence physique. Bien que cette forme existe certainement – surtout lorsque la relation violente est déjà avancée – ce n'est pas la plus courante. La violence psychologique est l'expression la plus répandue de la VBG. Avec la violence sexuelle, elle reste souvent invisible. Pour cette raison, il est important de mettre en évidence quelques-unes des formes les plus répandues de violence basée sur le genre qui affectent les femmes.



FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Forme de violence basée sur le genre	Description
Violence physique	Actes violents générant des dommages physiques, par exemple, pousser, battre, frapper, donner des coups de pied, etc.
Violence psychologique et émotionnelle	Actes violents générant des dommages psychologiques. Par exemple, avec des pratiques telles que humilier, menacer, mépriser, contrôler, dévaloriser, ridiculiser, ignorer, manipuler, forcer, dominer, insulter, crier.
Violence sexuelle	Actes non désirés de nature sexuelle tels que s'exposer, toucher, pression pour s'engager dans des pratiques sexuelles, forcer des pratiques non désirées, etc.
Violence obstétricale et violation des droits sexuels et reproductifs	Empêcher ou entraver l'accès à des informations véridiques, nécessaires pour prendre des décisions autonomes et éclairées. Cela inclut la stérilisation forcée, la grossesse forcée, la prévention de l'avortement dans les cas légalement établis, et la difficulté d'accéder aux méthodes contraceptives, aux méthodes de prévention des infections sexuellement transmissibles et du VIH, et aux méthodes de reproduction assistée, ainsi que des pratiques gynécologiques et obstétricales qui ne respectent pas les décisions, le corps, la santé et les processus émotionnels des femmes.
Violence économique	Privation intentionnelle de ressources économiques avec des comportements tels que contrôler les dépenses de l'autre partie, contrôler la gestion de leurs ressources économiques ou partagées.



FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Forme de violence basée sur le genre	Description
Cyber-violence	Tout ce qui est exercé par le biais des réseaux sociaux et des appareils électroniques. Par exemple, contrôler via WhatsApp, falsifier des profils, forcer à donner tous les mots de passe et la gestion des comptes personnels, le sexting, les images sexuelles de vengeance, etc.
Violence de second ordre	Violence physique ou psychologique, représailles, humiliations et persécution exercées contre les personnes qui soutiennent les victimes de violence sexiste. Cela inclut les actes qui empêchent la prévention, la détection, la prise en charge et le rétablissement des femmes dans des situations de violence sexiste.
Violence par procuration	Tout type de violence exercée contre les fils et filles dans le but de causer un dommage psychologique à la mère.

2.2.2. Contextes de la violence basée sur le genre

Comprendre les contextes dans lesquels la VBG se produit est essentiel, car la violence n'est pas seulement le résultat d'actions individuelles mais est également profondément enracinée dans les structures sociales et les pratiques quotidiennes. En identifiant comment différents espaces peuvent permettre ou normaliser la violence – par le silence, la tolérance ou le manque de responsabilité – nous sommes mieux équipés pour reconnaître les risques, développer des mesures de protection et promouvoir des environnements qui favorisent l'égalité, le respect et la sécurité.



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Contexte	Description
Relations intimes	Violence physique, psychologique, numérique, sexuelle ou économique contre une femme et perpétrée par l'homme qui est ou a été son conjoint, partenaire ou par la personne ayant des relations étroites avec elle.
Contexte familial	Violence physique, sexuelle, psychologique ou économique contre les femmes et les mineurs au sein de la famille et perpétrée par des membres de la famille elle-même, dans le cadre des relations affectives et des liens dans le milieu familial. N'inclut pas la violence exercée dans la sphère du couple.
Contexte de travail	Violence physique, sexuelle, économique, numérique ou psychologique pouvant survenir dans la sphère publique ou privée pendant la journée de travail, ou en dehors du contexte de travail et des heures établies si elle est liée au travail. Certaines de ses formes incluent le harcèlement basé sur le genre, le harcèlement sexuel et la discrimination liée à la grossesse ou à la maternité.
Contexte social et communautaire	Cela peut comprendre : les agressions sexuelles ; le harcèlement sexuel ; la traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle et à d'autres fins ayant une dimension de genre ; les mutilations génitales féminines ou le risque d'en subir ; la violence découlant de conflits armés ; la violence contre les droits sexuels et reproductifs des femmes (comme les avortements sélectifs et les stérilisations forcées) ; les féminicides, les incitations au suicide et les suicides comme conséquence de la pression et de la violence exercées contre les femmes ; les agressions, humiliations, traitements dégradants, menaces et coercition de genre dans l'espace public ; les



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Contexte	Description
	restrictions ou la privation de liberté pour les femmes, ou l'accès à l'espace public ou aux espaces privés, ou au travail, à la formation, aux activités sportives, religieuses ou récréatives, ainsi que les restrictions à la liberté d'expression concernant leur orientation sexuelle ou leur expression et identité de genre, ou leur expression esthétique, politique ou religieuse ; les repréailles pour des discours et expressions individuels et collectifs de femmes qui exigent le respect de leurs droits, ainsi que des expressions et des discours publics qui encouragent, promeuvent ou incitent directement ou indirectement à l'hostilité, à la discrimination ou à la violence envers les femmes.
Environnement numérique	La violence sexiste qui se produit dans les réseaux de communication numérique, comprises comme une nouvelle agora d'interaction, de participation et de gouvernance à travers les technologies de l'information et de la communication. D'autres pratiques incluent le cyberharcèlement, la surveillance et le suivi, la diffamation, les insultes ou les expressions discriminatoires ou dégradantes, les menaces, l'accès non autorisé aux équipements et aux comptes de médias sociaux, la violation de la vie privée, la manipulation de données personnelles, l'usurpation d'identité, la divulgation non consentie d'informations personnelles ou de contenu intime, les dommages aux équipements ou aux canaux d'expression des femmes et des groupes de femmes, les discours incitant à la discrimination envers les femmes, le chantage sexuel par voie numérique et la publication d'informations personnelles avec





Contexte	Description
	l'intention que d'autres personnes agressent, localisent ou harcèlent une femme.
Sphère institutionnelle	Actions et omissions des autorités, du personnel public et des agents de tout organisme ou institution publique dont le but est de retarder, d'entraver ou d'empêcher l'accès aux politiques publiques et l'exercice des droits reconnus par cette loi pour assurer une vie sans violence basée sur le genre, conformément aux hypothèses incluses dans la législation sectorielle applicable. La vie politique des femmes et la sphère publique : la violence basée sur le genre qui se produit dans les domaines de la vie publique et politique, tels que les institutions politiques et les administrations publiques, les partis politiques, les médias et les réseaux sociaux.
Sphère éducative	Tout type de violence qui se produit dans le milieu éducatif entre les membres de la communauté éducative. Elle peut se produire entre pairs, d'adultes à mineurs ou vice versa. Elle inclut le harcèlement, les abus sexuels et les mauvais traitements physiques, sexuels, mentaux ou émotionnels. Certains de ces abus sont basés sur l'identité de genre ou sexuelle.

3. Comprendre l'intersectionnalité et les approches et contributions féministes

Le féminisme – ou plus précisément, les féminismes – sont des mouvements sociaux, culturels et politiques divers qui cherchent l'égalité des droits pour toutes les personnes et l'élimination de la discrimination et de la violence enracinées dans la cishétéropatriarchie, dans une perspective de genre. Ce concept a émergé de la



FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



Quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Pékin (1995). Comme outil analytique, il nous permet d'examiner comment les relations de genre se forment au sein d'une communauté et d'un moment historique spécifiques. C'est à la fois une catégorie d'analyse et une façon de comprendre le monde qui met en évidence les dynamiques de pouvoir et les inégalités. Appliquer une perspective de genre signifie reconnaître les différences socioculturelles dans tous les domaines de la vie et considérer comment les politiques, les actions et les situations les affectent différemment selon leur identité et leur expression de genre. Cela implique d'intégrer cette perspective dans l'analyse, la planification et la prise de décision dans le but de réaliser de profondes transformations dans les relations personnelles et sociales, en progressant vers une plus grande égalité.

Il est important de souligner qu'il n'existe pas un féminisme unique et homogène. Le terme féminismes reflète mieux la pluralité des luttes, des identités et des trajectoires historiques qui composent le mouvement. Ceux-ci incluent, entre autres, les féminismes européens, les féminismes noirs, le lesboféminisme, le transfeminisme, l'activisme pour les droits pro-sexuels, l'écoféminisme et les féminismes autonomes, chacun avec des objectifs, des besoins et des contributions distincts. C'est ce à quoi vise l'Intersectionnalité. Ce terme a été développé par les Féminismes noirs et le mouvement antiraciste à la fin des années 1980. D'un point de vue théorique et politique, il révèle comment la vie des femmes est façonnée non seulement par le genre, mais aussi par l'interrelation du racisme, du classisme, de la LGBTphobie, du capacitisme, de l'âgisme et d'autres systèmes d'oppression. Des penseurs tels que Kimberlé Crenshaw, Angela Davis, Audre Lorde, bell hooks, Patricia Hill Collins et Michele Wallace ont souligné que les femmes ne forment pas un seul groupe homogène, mais vivent plutôt à travers des conditions diverses et croisées qui produisent des vulnérabilités et des formes de résistance distinctes.

Les sociétés occidentales ont globalement imposé des normes restrictives autour du genre et de la sexualité qui renforcent la VBG. L'hétéronormativité, les rôles de genre binaires, le sexisme, le capacitisme et le racisme travaillent ensemble pour légitimer certains corps, désirs et relations, tout en dévalorisant ou en criminalisant d'autres. Cette normalisation des hiérarchies maintient la violence non pas comme un acte isolé, mais comme un mécanisme systémique de domination et de contrôle. D'un point de vue décolonial, cette analyse est particulièrement importante parce que le féminisme occidental, blanc et de classe moyenne a souvent universalisé sa propre



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



expérience comme « l' » expérience des femmes, ignorant ou minimisant les réalités des femmes racisées, migrantes, de classe ouvrière ou handicapées. Les féministes noires et décoloniales ont exposé comment les catégories mêmes d'« homme » et de « femme » ont été historiquement définies à travers des logiques coloniales et eurocentriques, excluant d'autres identités de genre et imposant des modèles de famille, de sexualité et d'organisation sociale aux peuples colonisés. Angela Davis, par exemple, a démontré que la violence vécue par les femmes blanches de classe moyenne citoyennes américaines ne peut être assimilée à la violence endurée par les femmes noires sous l'esclavage ou la ségrégation, où la violence de genre était inséparable de la violence raciale.

Comprendre la violence basée sur le genre (VBG) à travers un prisme intersectionnel et anticolonial signifie reconnaître que la violence n'est pas vécue de la même manière par toutes les femmes. Une femme migrante confrontée à la violence du partenaire intime peut également faire face au racisme et à la précarité juridique ; une femme trans peut vivre la VBG entremêlée avec la transphobie et l'exclusion sociale ; une femme handicapée peut faire face non seulement à la violence de genre, mais aussi au capacitisme structurel qui limite son accès à la protection et à la justice. Ces oppressions croisées créent une matrice de domination qui façonne à la fois les formes que prend la violence et les obstacles à la recherche de soutien. Par conséquent, les stratégies de facilitation issues des féminismes intersectionnels s'attacheront à : dont l'histoire n'est pas racontée ici ? Qui occupe le moins d'espace ? Le professionnel concevra l'activité de groupe de manière à ce que ces voix puissent émerger sans être forcées. Voici quelques suggestions pour faciliter l'auto-réflexion parmi les professionnels :

- Avant de concevoir un exercice, demandez : cela suppose-t-il une expérience partagée de la violence ?
 - Évitez les invitations qui présupposent un partenariat hétérosexuel, un statut juridique ou une identité de genre fixe.
- Permettez à chaque participant d'exprimer sa propre expérience sans qu'elle soit aplatie dans un récit universel. Lors du débriefing, nommez les différences. Évitez de positionner l'expérience d'un participant comme point de référence par rapport auquel les autres sont mesurés.
- Après chaque séance, réfléchissez : « Quelle histoire était la plus visible aujourd'hui ? Laquelle l'était le moins ? »

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



- Utilisez cela non pas pour juger la séance, mais pour informer la conception de la prochaine.

Vu sous cet angle, lutter contre la VBG nécessite plus que des approches sensibles au genre : cela exige un cadre intersectionnel et décolonial qui tient compte de la manière dont la violence est reproduite à travers les inégalités mondiales, les héritages coloniaux et le silence des voix marginalisées. Ce n'est qu'en reconnaissant ces intersections que nous pouvons construire des réponses véritablement inclusives et transformatrices.



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FADO

Trouver de l'aide, offrir une sensibilisation :
Un système de soutien global pour les victimes
de violence basée sur le genre
Réf. projet n° : 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033



4. Bibliographie

1. Martinelli, M. (2023). Guide de formation au renforcement des capacités. Dans le projet Cut All Ties (coordonné par ABD, avec ACRA et Citibeats).
https://cutallties.org/wp-content/uploads/2022/11/English_CBT.pdf
2. Navarro, J., Nieto, E., & Fernández, I. (2024). CRISSCROSS : Programme d'intervention dans les lieux de vie nocturne, de loisirs et de socialisation pour sensibiliser et prévenir les comportements de VBG – y compris la LGBTIphobie – liés à la violence sexuelle et à la consommation de substances (réf. projet : 10109670). Asociación Bienestar y Desarrollo (ABD) & partenaires du consortium. <https://crisscrossproject.org/>



Co-funded by
the European Union

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

Droits d'auteur et licence d'utilisation

© 2025 Consortium FADO. Tous droits réservés.



Ce matériel de formation a été développé dans le cadre du projet Erasmus+ « FADO : Finding Assistance, Delivering Outreach », cofinancé par l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention n° 2024-1-FR01-KA220-ADU-000255033.

Sauf indication contraire, tout le contenu de cette publication est sous licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

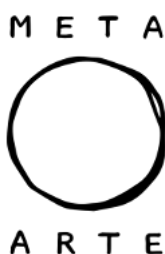
Vous êtes libre de :

- **Partager – copier et redistribuer le matériel sous tout support ou format**
- **Adapter – remixer, transformer et créer à partir du matériel**

selon les conditions suivantes :

- **Attribution – Vous devez donner le crédit approprié, fournir un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été apportées.**
- **Pas d'utilisation commerciale – Vous n'êtes pas autorisé à utiliser le matériel à des fins commerciales.**
- **Partage dans les mêmes conditions – Si vous remixez, transformez ou créez à partir du matériel, vous devez distribuer vos contributions sous la même licence.**

Pour consulter une copie de cette licence, rendez-vous sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

FÉLICITATIONS

**Vous avez terminé le
premier module du
Parcours FADO !**

Pour le conclure,
nous vous proposons de réaliser un
[quiz](#)

FADO est plus qu'un projet – c'est un mouvement pour la transformation sociale.

À travers le théâtre, nous donnons voix aux inaudibles et créons des voies vers la guérison et l'autonomisation.

Faites partie du changement !

Pour plus d'informations :

visitez notre site web fado-project.eu

suivez-nous

